

LES CAS CLOUTIER/VILLEPIN : PRESENTATION

1. Situation pédagogique :
 - comment mettre à jour des processus inconscients de formation des opinions, représentations, rationalisations, et leurs conséquences dans la prise de décision ;
 - comment préparer des élèves à la résolution de problème avant, par exemple, qu'ils se lancent dans la réalisation d'un projet ;
 - comment aborder la fonction de facilitation en conduite de réunion (étape 3).
 - comment rendre plus efficaces les apports du type entraînement mental ?

2. Le *cas Cloutier* est une situation-problème dont la structure est tirée de *L'étude de cas*¹(« Le cas Ordouet »). Compte tenu de la nature de la situation pédagogique, il est plus pertinent de mettre les apprenants en face d'une situation qui leur est proche : les deux versions du cas ont été réécrites pour deux types de formation :
 - une formation de délégués : c'est le « cas Cloutier » ;
 - une formation de BTS, en préparation du PIC : c'est le « cas Villepin ».

3. Mise en œuvre des cas Cloutier/Villepin
 - les deux cas sont construits sur les principes suivants :
 - l'énoncé de la situation-problème est incomplet, mais l'animateur n'en dit rien². Il n'y a donc pas une solution, mais une infinité de solutions possibles.
 - le cas est distribué aux élèves, le texte est lu par l'animateur³.

 - il suffit de suivre les 2 étapes (ou les 3, si on veut préparer un travail sur la fonction de facilitation).
 - Étape 1 : indiquez oralement que la première réaction est « à chaud » : les élèves notent en 2mn maximum ce qu'ils disent, ou font.
 - Étape 2 : indiquez oralement qu'on prend le temps de relire les données, et de construire une seconde réaction « à froid » ; et qu'on a le droit de changer complètement d'orientation (10mn). Insistez sur le fait que, cette fois, il faut justifier la réaction en donnant des arguments.
 - Étape 3 : faites des petits groupes (6 maximum) : 20mn pour trouver une solution consensuelle.

¹ Collection Mucchielli.

² Nous sommes donc clairement dans une situation de manipulation.

³ Variable intéressante : la façon de « jouer » Cloutier ou Villepin, énervé et presque insolent, ou calme et pondéré ; la perception de la situation en sera modifiée

LE CAS CLOUTIER

La scène se déroule dans le bureau du Proviseur-Adjoint d'un Lycée Agricole, M.Rabat. Nous sommes un jeudi, et la Journée Portes Ouvertes de l'établissement a lieu le dimanche. Les classes de Seconde sont habituellement associées à la préparation et à l'organisation de cette manifestation, sous la responsabilité du Conseiller Principal d'Éducation, M. Barré, qui est absent aujourd'hui. C'est M.Salvet, son collègue, qui le remplace. Le téléphone sonne dans le bureau de M.Rabat.

M. SALVET

Salvet à l'appareil. Je te téléphone parce que j'ai un problème avec Cloutier, le délégué de Seconde C. C'est incroyable! Il me dit que la classe vient de se réunir et que l'ensemble des élèves refusent de revenir dimanche pour les Portes Ouvertes ! Je lui ai dit que c'était un peu tard pour remettre en question leur participation, et que, comme M. Barré n'est pas là, je ne pouvais ...

M. RABAT

Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Il s'est passé quelque chose de nouveau ?

M. SALVET

Apparemment non, il a juste dit que la classe vient de se réunir et qu'ils ont décidé de ne pas venir dimanche !

M RABAT

Il est avec toi ?

M. SALVET

Oui, il est devant moi.

M. RABAT

Dis-lui de passer me voir tout de suite.

Le délégué de la classe de Seconde C, Emmanuel Cloutier, entre dans le bureau.

M. RABAT

Bonjour, assieds-toi. Qu'est-ce qui se passe?

EMMANUEL

Je suis chargé de dire que la classe de Seconde C refuse de revenir dimanche pour la Journée Porte Ouverte,... voilà, quoi.

M. RABAT

Et tu nous dis ça aujourd'hui?

EMMANUEL

Monsieur, c'est pas possible que la classe revienne dimanche pour la Porte Ouverte! Ils ont décidé que c'était pas normal et il y a des parents qui sont d'accord.

M. RABAT

Est-ce que tu te rends compte que vous nous prévenez seulement aujourd'hui alors que tout doit être mis en place pour dimanche ? Comment voulez-vous qu'on s'organise ?

EMMANUEL

Je sais, mais ils ont voté tout à l'heure et ils sont décidés ... et ils disent que vous ne pouvez pas nous obliger à venir, ... et puis, s'il le faut, ils sont prêts à envoyer des certificats médicaux, il y a des parents qui le feront. Donc personne reviendra dimanche !

M. RABAT

Il s'est passé quelque chose de spécial?

EMMANUEL

De toute façon, moi, je démissionne, je veux plus être délégué de cette classe...



Vous êtes à la place de M.Rabat.

1. Notez votre réponse à chaud : comment réagissez-vous (que dites-vous ou que faites-vous) ?
2. Prenez le temps de réétudier le cas : noter comment vous réagissez, et pourquoi.
3. Par petits groupes : trouvez la réponse la plus pertinente, et dites pourquoi.

LE CAS VILLEPIN

*Nous sommes un jeudi matin, vers 9h30, dans une coopérative agricole céréalière.
Le 14 juillet tombe le surlendemain samedi. Le travail est intense à cette époque. La scène se passe dans le bureau de M.Basque, le directeur.
Un ouvrier, M.Pacide, appelle au téléphone.*

M.PACIDE :

Bonjour, Monsieur le Directeur. C'est moi qui remplace M.Taillet aujourd'hui. C'est son jour de repos. J'ai un problème avec Villepin, et je me suis permis de vous l'envoyer.

M. BASQUE :

Et... qu'est-ce qui se passe ?

M.PACIDE :

Je viens de voir Villepin. Il est de congé demain, et de service aujourd'hui à partir de 10h. Mais il vient de me demander la permission de partir dès aujourd'hui, et il insiste en plus pour avoir samedi et dimanche !

M. BASQUE :

Attendez l... Il a droit à ces jours ?

M.PACIDE :

Oui, je viens de vérifier : nous lui devons trois jours de congé, du fait de jours supplémentaires qu'il a faits. Mais je viens de lui dire qu'il était trop tard maintenant pour demander à être absent aujourd'hui, samedi et dimanche. Que le tour de service est fait. Et qu'on peut plus le changer. Alors je lui ai demandé pourquoi il réclamait tout à coup ses trois jours sans avoir prévenu...

M. BASQUE :

Et alors, il y a quelqu'un de malade chez lui ?

M. PACIDE

Non... il a seulement dit qu'il n'était pas allé chez lui depuis le mois de février, qu'il lui faut une journée de voyage pour aller, une autre pour rentrer. Je lui ai dit que si ça pressait pas, on pourrait peut-être s'arranger pour le libérer trois jours la semaine prochaine, mais...

M.BASQUE

Le voici qui arrive. Je vais lui parler. Je vous rappellerai.

Villepin entre

Bonjour. Alors, qu'est-ce qui se passe ?

M. VILLEPIN

Monsieur, je suis libre demain, et je suis de service samedi et dimanche. Mais on me doit trois jours ! On me les doit ! Je demande samedi, dimanche,... et aujourd'hui !

M. BASQUE

Mais vous êtes de service samedi et dimanche. Vous êtes au tableau de service, et M.Taillet a compté sur vous. D'ailleurs, votre service commence maintenant, dans 20 minutes !

M. VILLEPIN

Ça m'est égal ! J'ai besoin de tout ce temps pour aller voir ma famille... et vous me devez trois jours !



Vous êtes à la place de M.Basques.

1. Notez votre réponse à chaud : comment réagissez-vous (que dites-vous ou que faites-vous)?
2. Prenez le temps de réétudier le cas : noter comment vous réagissez, et pourquoi.
3. Par petits groupes : trouvez la réponse la plus pertinente, et dites pourquoi.

▪ exploitation : les élèves indiquent oralement s'ils ont (ou non) changé d'opinion entre 1 et 2. Le tableau peut être géré de la façon suivante :

- Notez en haut :
 - « changement complet d'opinion : » puis cochez à chaque fois au cours de l'exploitation.
 - « modification du point de vue : » idem.
- Notez ensuite les réactions et raisons données par chacun, en les séparant (sans indiquer pourquoi vous séparez les réponses) :
 - à gauche, toutes les rationalisations⁴, les solutions « y'à qu'à », les remèdes magiques qui traduisent la volonté de nier le problème, de s'en débarrasser, de ne pas se poser les bonnes questions...
 - à droite, tout ce qui permet d'améliorer la connaissance du problème, et en séparant éventuellement ce qui paraît légitime (demande d'information sans a priori ≠ demande d'information pour tester une solution)

Changement: //

Modification : /////

- la classe aurait dû prévenir plus tôt,
- c'est impossible de changer l'organisation,
- il faut appeler Barré pour régler le problème,
- je demande à la classe de venir quand même, en échange d'une sortie à la mer,
- je menace de coller la classe,
- je vais trouver les meneurs,
- je dis qu'ils doivent venir car c'est écrit dans le règlement intérieur,
- comme ce n'est pas écrit dans le règlement intérieur, on ne peut pas obliger les élèves à venir,
- j'autorise les élèves à ne pas venir s'ils le souhaitent,
- j'autorise ceux qui ne veulent pas venir à rester chez eux, et je promets un voyage à ceux qui viennent,
- les Portes Ouvertes vont mal se passer avec des élèves rétifs donc je les laisse faire ce qu'ils veulent,
- j'appelle le Proviseur...

- je vais voir la classe pour mieux comprendre le problème,
- je demande à Cloutier de me raconter toute l'histoire,
- je demande à Salvat de nous rejoindre pour avoir plus d'éléments,
- je dis que je ne peux rien décider maintenant, il me manque trop d'informations,
- j'aimerais savoir...
 - ce qui est écrit dans le règlement intérieur (oui, mais les élèves ne doivent-ils obéir qu'à ce qui est écrit ?)
 - ce que Barré avait décidé avec eux (mais comme il n'est pas là, je devrai quand même prendre une décision),
- ...

⁴ **Justification consciente et rationnelle d'une conduite déterminée par des motivations inconscientes.**

La rationalisation est une erreur de jugement que nous commettons souvent. On entend par là une explication en apparence logique, que l'on se donne pour justifier certains sentiments ou actes dus à des mobiles affectifs inconscients (R. DE SAUSSURE).

On ne range pas habituellement la rationalisation parmi les mécanismes de défense, malgré sa fonction défensive patente. C'est qu'elle n'est pas directement dirigée contre la satisfaction pulsionnelle, mais qu'elle vient plutôt camoufler secondairement les divers éléments du conflit défensif (LAPL.-PONT. 1967).

4. Commentaires

- Il s'agit d'abord de rechercher l'objectif de la mise en situation :
 - *Y a-t-il, d'après vous, une solution au problème ?* → Non, nous sommes en face d'un énoncé incomplet.⁵
 - *Avez-vous cherché des explications ou des solutions ?* → Il suffit de regarder le tableau...
 - *De quelles informations auriez-vous aimé disposer pour imaginer des explications possibles ?* → Indiquez une série d'informations manquantes, à l'aide du tableau ci-dessous :

Cas Cloutier : Les informations manquantes	Cas Villepin : Les informations manquantes
1. Cloutier : est-ce un élève consciencieux, qui prend sa fonction à cœur, un roublard qui en a fait d'autres, un élève qui ne voulait pas être délégué, marginal dans la classe, débordé par des pressions de classe ?	1. Villepin : est-ce un technicien de surface ou un cadre, occupe-t-il un poste essentiel ou subalterne, est-ce un employé sérieux et compétent, apprécié de ses collègues, ou un tire-au-flanc qui a déjà posé des problèmes ; depuis quand sait-il qu'il est au tableau de service ?
2. M.Barré : il est absent (d'où son nom...) ; pourquoi le problème éclate-t-il maintenant, comment a-t-il géré la situation avec la classe, a-t-il mésestimé le problème, a-t-il fait en sorte qu'il retombe sur Salvet ?	2. M.Taillet : il est absent (d'où son nom...) ; pourquoi le problème éclate-t-il maintenant, comment a-t-il géré la situation avec Villepin, a-t-il mésestimé le problème, a-t-il fait en sorte qu'il retombe sur Pacide ? Quelles sont ses relations avec Villepin, est-ce une manœuvre déloyale ?
3. M.Salvet : il remplace Barré, mais quelles sont ses relations avec lui, est-ce un fonctionnaire sérieux, ou négligent, que sait-il de l'organisation des Portes Ouvertes ? « Apparemment non » = il n'a pas cherché à s'informer.	3. M.Pacide : il remplace Taillet, mais que sait-il du dossier, quelles sont ses relations avec lui, et avec Villepin ? « Non... il a seulement dit » = il n'a pas posé la question
4. Comment est négociée dans l'établissement la participation des classes de Seconde ?	4. Comment et par qui est établi le tableau de service, quand et comment les employés sont-ils avertis ?
Imaginons des explications possibles: - Cloutier est un élève en conflit avec M.Barré et, après avoir fait remonter les doléances de la classe, profite de son absence pour remporter la mise et améliorer son image devant les autres élèves... - M.Barré n'a pas voulu voir le problème de la classe, et a traité Cloutier de « délégué incompetent », accusation reprise par les élèves de la classe en révolte... - La menace de parents qui soutiendraient le mouvement est une information fautive, mais brandie par quelques élèves de la classe - ...	Imaginons : - Villepin est un ouvrier consciencieux qui n'a jamais posé de problème ; Taillet est plutôt incompetent, il s'est trompé une fois de plus en établissant le tableau. De bonne fois, Villepin pensait être libre, mais Pacide vient de l'appeler pour lui donner l'info... - Villepin occupe un poste subalterne, il n'y a aucun inconvénient à ce qu'il s'absente, même si nous sommes en période de « travail intense »... - Villepin est un vieux roublard toujours prêt à tenter sa chance ... ou un jeune qui n'est pas au fait des procédures à suivre... - ...

- *Quel est donc l'objectif de l'exercice ?* →
 - Ce qui est en jeu, derrière la situation de prise de décision, c'est la formation des opinions et le poids des représentations.
 - Établir la différence entre opinion (représentation) et hypothèse de travail.

L'exercice a mis en évidence un processus spontané, celui de la rationalisation, ainsi que sa force et son impact sur la prise de décision. L'important est donc de pouvoir apporter ensuite des outils théoriques et méthodologiques.

- L'exploitation peut donc porter sur la nature des opinions (ici au sens de préjugé, parti pris, sentiment) qui présentent la particularité d'être

⁵ Face à des réactions du type « C'est pas du jeu ! », répondre qu'effectivement il y a eu manipulation (puisque information tronquée), mais que ça n'enlève rien à la démonstration.

- spontanées (elles « arrivent toutes seules »), sans qu'on puisse s'en empêcher,
- résistantes au changement (on a pu le constater dans l'étude)
- elles sont si puissantes qu'elles voilent l'information manquante (à l'instar de l'expérience du point aveugle → voir BD de Barbu et article [wikipedia](#)).
- Outils méthodologiques :
 - une grille d'analyse des problèmes non structurés (quand on dit dans la vie courante « j'ai un problème », il s'agit d'un problème non structuré). Contrairement au problème structuré des mathématiques, on ne dispose pas d'un énoncé complet, on ne sait donc pas quelle méthode appliquer, et on n'est pas certain qu'il y ait une solution définitive. La priorité est donc d'abord de chercher à **construire l'énoncé du problème**. On mettra donc en œuvre une approche plus scientifique du problème (« *Le véritable but de la méthode scientifique, c'est de tout faire pour ne pas s'imaginer savoir ce qu'en fait on ignore* », Pirsig, *Traité du zen et de l'entretien des motocyclettes*).
 - Les outils d'entraînement mental permettent de mettre à distance les phénomènes d'opinion non en les rejetant (c'est impossible), mais en leur donnant le statut d'**hypothèses de travail**.
 - Dans une situation de travail de groupe, les problèmes non structurés doivent être pris en charge par la **fonction de facilitation**. Il est essentiel que l'animateur propose une méthode qui mobilise les mêmes démarches que celles de l'entraînement mental. En effet, nombre de situations conflictuelles en groupe relèvent non pas d'une absence de régulation, mais de l'incapacité du groupe (et de l'animateur), à proposer une conduite raisonnée de l'analyse du problème.
 - On retrouve ici un enjeu des apprentissages à la communication interpersonnelle : construire un **espace de dialogue démocratique** dans lequel le groupe échange et prend des décisions efficaces. « Espace de dialogue démocratique » n'est pas à prendre au sens de « lieu où les citoyens expriment leurs opinions », car on a pu constater ce qu'il en est des risques liés à la formation des opinions, mais de lieu dans lequel les citoyens construisent ensemble une approche raisonnée et efficace des problèmes. Avant de s'entendre (ou non) sur le fond, les citoyens s'entendent sur une méthode d'approche des problèmes, dans laquelle l'argumentation (≠ rationalisation) visera la recherche de vérité.
- On peut imaginer qu'on travaille ensuite sur un autre cas, à l'énoncé incomplet, et dont l'objectif serait : savoir rechercher les informations utiles, en groupe.

➡ Important : l'enseignant doit expérimenter les cas pour les adapter aux situations et aux publics. Les deux cas présentés ici ont été l'objet de plusieurs réécritures, en fonction des résultats obtenus en situation pédagogique. On peut en concevoir d'autres versions :

- pour aborder des questions relatives à l'interculturalité, on peut transformer le « cas Villepin » en « cas Youssef »...
- en formation d'enseignants, on peut rajouter une autre variable à la fin du cas Cloutier:

<i>Le téléphone sonne. M.Rabat décroche.</i>
--

M. SALVET

Encore moi. Je viens de croiser le Proviseur, je lui ai parlé de cette histoire : il m'a dit qu'il n'avait pas le temps de s'occuper de ces gamineries, et qu'il n'est pas question de tout remettre en question maintenant.

A noter que le travail de réécriture d'un cas est l'occasion pour l'enseignant de maîtriser les données de la situation, de les adapter au groupe, ... et de se préparer lui-même à l'animation de la séance.

◆ Analyse (simplifiée) d'un problème non structuré

<p>1</p> <p>Situation de départ, opinions, hypothèses, faits connus</p>	<p>Exprimer l'ensemble des éléments de la question : informations, représentations premières, sentiments..., pour les identifier et leur accorder un statut : fait ou hypothèse ?</p>
<p>2</p> <p>Construire une représentation de la situation le plus clairement possible</p>	<p>Reprendre un par un les éléments de la situation, les décrire, les confronter, les classer. Rechercher les informations non connues. Écrire l'énoncé du problème.</p>
<p>3</p> <p>Chercher les causes possibles, les théories traitant du problème</p>	<p>Quelles sont les causes possibles du problème: les énumérer, les classer. Quelle est la nature du problème ? A quels savoirs/théories peut-on faire appel ?</p>
<p>4</p> <p>Imaginer des solutions, prendre des décisions pour l'action</p>	<p>Envisager l'ensemble des solutions et les classer en souhaitables/possibles, dans quels délais. Définir des critères de choix. Choisir.</p>
<p>5</p> <p>Programmer l'action et fixer les responsabilités de chacun</p>	<p>Qui fait quoi, quand, comment, avec quels moyens, avec quelle méthode. Qui contrôle, comment, avec quels indicateurs ?</p>
<p>6</p> <p>Contrôler les résultats pour vérifier l'analyse et les modalités de l'action</p>	<p>Analyse des résultats de l'action, en cours ou en fin d'action, pour vérifier l'analyse, modifier la méthode ou l'action.</p>



“ Le véritable but de la méthode scientifique, c'est de s'assurer qu'on ne s'imagine pas savoir ce qu'en fait on ignore. ”

Pirsig,
Traité du zen et de l'entretien des motocyclettes. Points/SEUIL



Quoi de commun entre l'entretien des motocyclettes et le PVE ?

Pas plus qu'avec la preuve par 9 diront certains encore que...

(...) Contrairement à ce que pensent la plupart des gens, l'entretien des motocyclettes est un exercice éminemment rationnel. On s'imagine qu'il y faut une sorte de don, on ne sait quelle « bosse » de la mécanique. Bien sûr, mais ce don relève essentiellement d'une réflexion poussée, et la plupart des échecs dans ce domaine sont provoqués par ce que les premiers sans-filistes appelaient « un court-circuit entre les deux feuilles » : autrement dit, une incapacité à se servir correctement de sa tête. Un moteur de motocyclette obéit point par point aux lois de la raison ; et une étude de l'art de l'entretien des motocyclettes, c'est, en miniature, une étude de l'art du raisonnement.

Dans l'entretien des motocyclettes, les choses sont plus simples, mais, quand on commence à perdre pied, il est utile de clarifier et de planifier les problèmes. Parfois, il suffit de noter ce qui ne va pas, pour que les problèmes se trouvent à moitié résolus. Les énoncés à consigner logiquement dans le-dit carnet de bord seront répartis en six catégories :

1. Exposé du problème ;
2. Hypothèses sur les causes du problème ;
3. Expériences possibles pour vérifier chacune des hypothèses ;
4. Résultats probables de ces expériences ;
5. Résultats effectifs des expériences ;
6. Conclusions tirées de ces résultats.

Il s'agit, en effet, d'orienter de façon précise les recherches : celles-ci échoueront si elles ne sont pas menées de façon rigoureuse.

Le véritable but de la méthode scientifique est de s'assurer qu'on ne s'imagine pas savoir ce qu'en fait on ignore. Il n'y a pas un mécanicien, un technicien ou un savant qui n'ait été victime de cette illusion, et qui ne se tienne maintenant sur ses gardes. C'est surtout pour cette raison que les traités scientifiques semblent souvent si ennuyeux. La négligence, en ce domaine, la fantaisie conduisent fatalement à des absurdités et à des échecs ridicules. Une prudence extrême et une logique parfaite sont de mise lorsqu'on cherche à agir sur le réel : à la moindre faute de raisonnement, tout l'édifice s'écroule ; à la moindre déduction erronée concernant votre bécane, vous vous retrouvez irrémédiablement coincé.

Dans la catégorie n°1 (*Exposé du problème*), l'habilité suprême consiste à ne rien écrire de plus que ce qu'on est absolument certain de savoir. On notera par

exemple : « Problème à résoudre : Pourquoi ma moto ne marche-t-elle pas ? » - ce qui semble enfantin, mais a le mérite d'être correct. Si, au contraire, on inscrit : « Problème à résoudre : Qu'est-ce qui ne va pas dans le circuit électrique ? », on sera bien embarrassé si la panne n'est pas d'origine électrique.

Il vaut donc mieux s'en tenir à la première formule, quitte à ajouter dans la catégorie n°2 : « Hypothèse n°1 : la panne est d'origine électrique. » D'autres hypothèses sont possibles, il faut inventer des expériences pour les vérifier une à une.

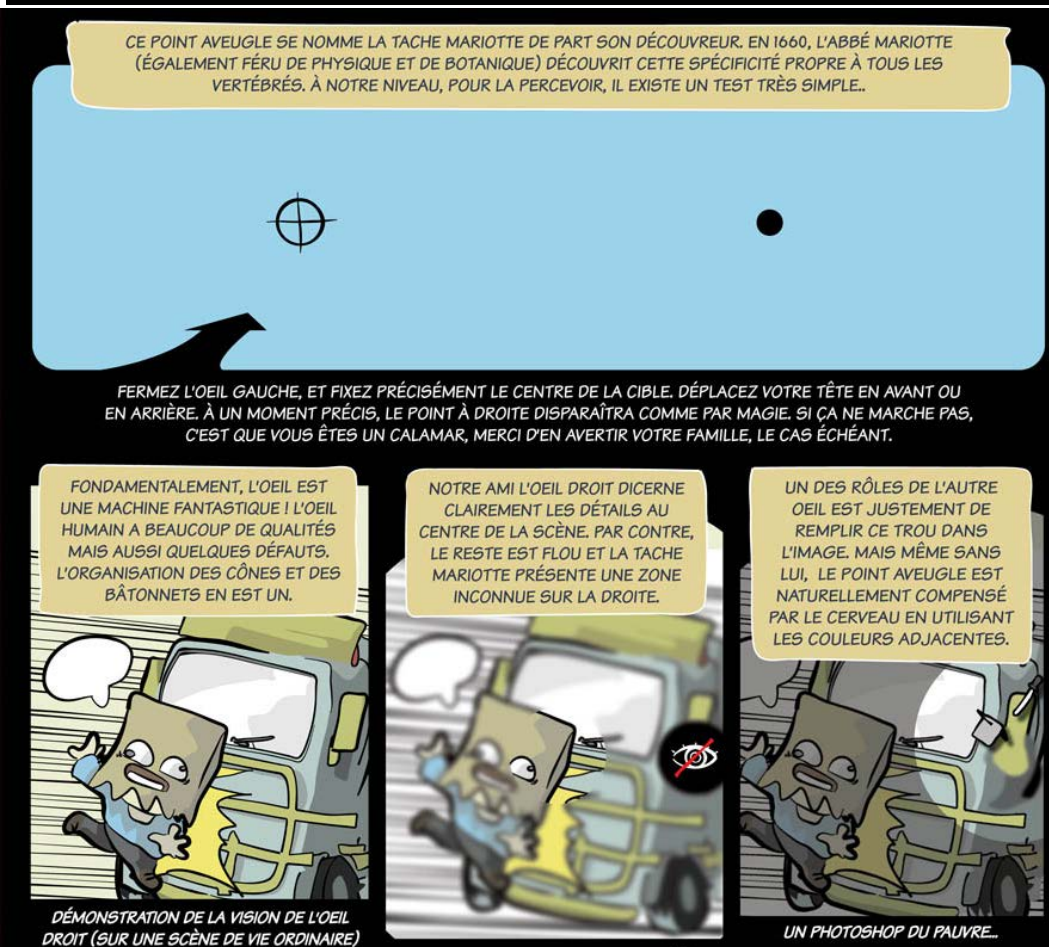
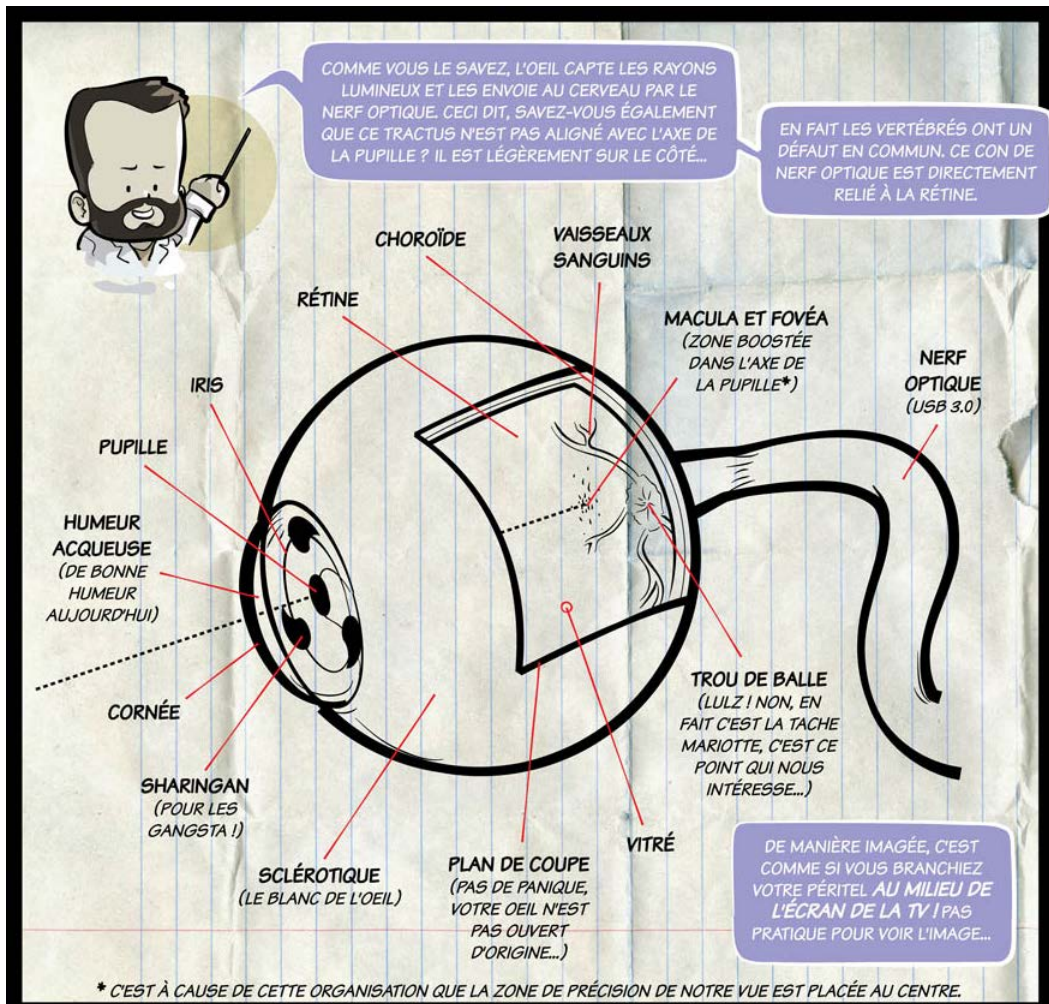
Une telle approche des problèmes vous empêchera de vous engager dès le début sur une mauvaise voie, d'y perdre des semaines et, dans le pire des cas, de ne jamais sortir du tunnel.

Les problèmes scientifiques ont souvent l'air simplistes, mais ils ne le sont pas.

La catégorie n°3 (*Expériences...*) est souvent considérée par les romantiques comme la Science elle-même. Ils sont sensibles à la complication des appareillages, à l'affairement des savants dans leurs laboratoires. Ils ne comprennent pas que les expériences sont partie intégrante de tout un processus intellectuel ; ils confondent souvent l'expérience et la démonstration, dont le déroulement est en effet similaire. Le bonimenteur qui exécute, avec un équipement à la Frankenstein, des « expériences » sensationnelles ne fait pas un travail scientifique : il sait d'avance quel sera le résultat de ses manipulations. En revanche, le mécanicien qui actionne l'avertisseur pour s'assurer que la batterie est bien chargée fait, à sa manière une véritable expérience scientifique. Il vérifie une hypothèse, en posant la question directement à la machine. Le savant de service, dans les feuilletons télévisés, avoue d'un ton geignard : « l'expérience a échoué, nous n'avons pas obtenu les résultats espérés. » L'échec vient, en fait, du scénariste. Une expérience n'est jamais un échec, même lorsque les buts escomptés ne sont pas atteints. Il n'y a vraiment échec que lorsqu'on ne peut tirer d'une expérience aucune conclusion valable, dans un sens ou dans l'autre, sur l'hypothèse de départ.

Extrait de « TRAITE DU ZEN ET DE L'ENTRETIEN DES
MOTOCYCLETTES » (1974)
de Robert M. PIRSIG - Traduction Seuil 1978





... ET VOILÀ QUI EXPLIQUE
POURQUOI IL NOUS
ARRIVE D'OCCULTER
CERTAINS ÉLÉMENTS DE
NOTRE ENVIRONNEMENT.



COMMENT ÇA "J'AI PAS
VU LA VAISSELLE" ?! ELLE
EST JUSTE LÀ ! C'EST À
TON TOUR DE LA FAIRE !
AU BOULOT !!

